

## Homélie 19° dimanche du temps ordinaire C – 10 août 2025

### **Foi, espérance, charité, même combat ?**

#### **Première lecture (Sg 18, 6-9)**

*La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.*

#### **Deuxième lecture (He 11, 1-2.8-12)**

*Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.*

#### **Évangile (Lc 12, 32-48)**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

*Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »*

Chers amis,

La plupart d'entre vous, vous avez appris au catéchisme ou bien avant encore, ces prières : les « Actes » de foi, d'espérance, de charité... et de contrition. C'est moins sûr pour les plus jeunes. Il fallait non seulement les savoir par cœur mais les dire tous les jours... du moins les trois premiers. Car la foi, l'espérance et la charité sont assurément les trois attitudes fondamentales qui font que l'humain se tient debout et en relation vitale avec les autres, et plus profondément avec Dieu. Qu'est-ce qu'un homme sans foi, sans espérance, sans charité ?

La Parole de Dieu nous invite vraiment aujourd'hui à nous demander où nous sommes de ces trois vertus appelée « théologiques » parce qu'elles nous mettent en relation avec Dieu. En effet, dans la deuxième lecture, Saint Paul nous fait la grâce d'une de ces sentences fulgurantes dont il a le secret :

**« Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère ».**

La foi ne va donc pas sans l'espérance et lorsqu'on dit, de manière un peu légère parfois, qu'on n'a pas la foi, c'est que malheureusement l'on est sans espérance véritable. Dans l'Évangile, le Christ nous invite alors à nous rendre compte que ce premier couple que sont la foi et l'espérance ne peut pas fonctionner sans un troisième ingrédient... Il n'utilise pas le mot mais les petites paraboles qu'il raconte ne laissent aucun doute, il s'agit bien de la charité, de l'amour.

**L'espérance est-elle vraiment première ?**

Péguy, notre grand pète l'a souvent répété : la foi paraît la plus importante et la charité la plus prestigieuse, mais aucune des deux ne peut avancer sans s'appuyer sur la plus « humble » : l'espérance ! Il nous faut le vérifier de manière concrète, existentielle : Comment nous mettre en marche sans but, sans projet, sans objectif. La vision d'avenir, la promesse de bonheur, même si tout semble prêcher le contraire, et même si nous nous en sentons tout à fait incapables, sont le préalable qu'il ne faut jamais lâcher. Sans cela, rien ne vaut la peine, la vie n'a pas de sens, ne vaut pas la peine d'être vécue, et fatalement, elle sombre dans la détresse.

Les trois lectures nous le disent de manière très claire :

- Le livre de la sagesse (1<sup>o</sup> lecture), cinquante ans avant Jésus Christ, invite les gens à « être assurés des promesses auxquelles leurs ancêtres ont cru ». Dieu est le Dieu de la promesse. Jamais il n'abandonnera sa Création. Il veut qu'elle réussisse.
- Jésus, en chemin vers la souffrance rassure ses disciples incapables de croire que ce chemin puisse mener à quelque chose de bon... « *Sois sans crainte, petit troupeau* »... Le Père ne veut vraiment qu'une chose : Vous donner le Royaume... et pour cela, il n'y a pas d'autre chemin... !
- La Lettre aux Hébreux (fin du premier siècle) présente Abraham d'abord comme un homme d'espérance qui s'est mis en route sans savoir où il allait... Il est notre père.

De quoi donc a besoin notre jeunesse, celle qui s'est rassemblée autour du pape Léon ? Elle a besoin de confiance, d'une vision d'avenir... la plus élevée possible... les « infinis célestes ». Elle a besoin d'éducateurs, de familles, de communautés d'Eglise qui leur communique cette confiance. Non seulement un point de vue positif plutôt que négatif, mais la parole, la promesse de Celui qui a créé ce monde par amour, pour permettre à sa créature de participer à son amour. Le pape a vraiment invité les jeunes à viser plus haut, à ne pas se satisfaire de plaisirs médiocres. Il leur a largement ouvert l'horizon de cette « mystique » chrétienne où l'Époux ouvre grandes les portes de la salle des noces et invite l'humanité à prendre place à sa table, à se laisser servir par le Roi qui met personnellement le tablier du service. Voilà la vision qui doit nourrir notre espérance !

**La foi, alors, qu'est-elle d'autre que la joie de croire** que cela n'est pas un leurre, mais que cela est vrai. = croire en l'espérance... adhérer à la vision offerte. Accorder la confiance.

Croire aux promesses, dit le Sage !

Posséder ce que l'on espère, dit Saint Paul.

Il ne s'agit nullement d'un pieux sentiment. Benoît XVI, dans son encyclique sur l'espérance, *Spe salvi*, le développe longuement. Il s'agit de quelque chose de réel. Saint Paul dit que nous recevons déjà les arrhes de ce qui nous est promis. Dans la foi, de manière d'abord obscure, le mystère pascal de Jésus fait déjà son œuvre en nous, de même que sa transfiguration et sa Résurrection.

Déjà, nous vivons ce que nous espérons...

**Déjà la charité, celle du Christ, nous presse**, nous invite à son exemple à mettre le tablier du service.

Les ténors de l'athéisme moderne ont voulu nous faire croire que l'espérance détournait le chrétien de la terre. Il n'en est rien. Si le Christ nous demande de vendre ce que nous possédons, ce n'est pas par mépris de la terre, mais libération, liberté nouvelle pour mieux l'aimer la servir sans l'accaparer, dans la détruire. N'est-ce pas là ce que le Christ nous enseigne dans la belle parabole de l'intendant fidèle qui, parce qu'il attend son maître, se tient fidèle dans le service des frères.

**Heureux ce serviteur debout dans la foi, l'espérance et la charité !**

Comme Pierre nous sommes invités à croire que cela est bien vrai pour tous.